

être un porte-embouchure), tous les échantillons sont faits de bronze binaire (cuivre et étain). Le choix du bronze s'explique à la fois par sa capacité de résonance (beaucoup plus importante toutefois dans les idiophones que dans les aérophones) et sa malléabilité, qui permet de fabriquer de longs tuyaux avec une faible épaisseur. Techniquement, les éléments de *cornua* sont fabriqués par martelage d'une tôle à partir d'un flanc initialement au moins vingt fois plus épais puis joints par emboîture (et non avec un fourreau externe comme la trompette de Neuvy-en-Sullias) et brasure au phosphate de zinc pour garantir l'étanchéité. Seuls sont fondus les embouchures et les fourreaux. Le cuivre a très peu d'impuretés et semble provenir de mines chypriotes : soit des lingots de bronze et de laiton ont été importés, soit les alliages ont été faits sur place par le même atelier. L'examen des vestiges montre en outre leur grande homogénéité et donc la qualité du travail, ce qui irait dans le sens d'un atelier local spécialisé. Les mesures ont été complètement revues, avec des instruments d'une longueur d'environ 3,2-3,3 mètres, contre des dimensions bien plus grandes supposées autrefois : la fondamentale est un sol⁻¹ pour un diapason voisin de 432 Hz (le *cornu* allemand ayant une fondamentale de ré#⁻¹). Les vestiges ne permettent pas de conclure à l'existence d'une famille d'instruments qui présenteraient des caractéristiques standardisées, mais bien plutôt à une production localisée avec des artisans et des ateliers spécialisés. En somme, il n'y a rien à redire à ce volume qui constitue à n'en pas douter un modèle de publication de vestiges sonores antiques, à la fois par l'expertise des différences disciplines sollicitées et la prudence des conclusions quand elle s'impose. En outre, il remplit bien les missions que s'est données C. Vendries, à savoir dépasser l'image de « gladiateurs surpris par l'éruption au moment où ils prenaient un verre dans une *caupona* » (p. 57) et considérer ces instruments comme des objets d'histoire. Que ces cinq *cornua* aient servi aux *ludi* de l'amphithéâtre, qui jouissaient d'une grande popularité à Pompéi, ou aux sonneries plus officielles des appariteurs de la cité, ils représentent une source majeure pour l'étude des paysages sonores des cités vésuviennes au I^{er} siècle de notre ère.

Sylvain PERROT

Vassiliki GAGGADIS-ROBIN & Nicolas DE LARQUIER (Ed.), *La sculpture et ses emplois. Actes des II^{es} Rencontres autour de la sculpture romaine. Arles, 28 et 29 octobre 2016*. Bordeaux, Ausonius, 2019. 1 vol. 24 x 30,5 cm, 348 p., nombr. ill. (COLLECTION L'ATELIER DU SCULPTEUR. 1). Prix : 43 €. ISBN 978-2-356133311.

Les Actes des Deuxièmes Rencontres sur la sculpture romaine sont dédiés à Robert Turcan, disparu peu de temps avant la sortie de presse du volume auquel il avait donné une contribution liminaire intéressante, démontrant une nouvelle fois, à propos de la transposition culturelle en Nativité d'une sculpture représentant l'enfance de Bacchus sur un linteau de l'église de Corcolle, l'érudition, la rigueur et l'immense culture de l'Antiquité du savant éminent qu'il fut durant sa longue carrière. Si la première édition des « Rencontres » en 2012 était liée à des circonstances un peu particulières, la nécessité de mettre un terme à la polémique sur le pseudo-César d'Arles, il est apparu que ces journées d'études se justifiaient aussi et surtout par le besoin de faire régulièrement le point entre spécialistes sur une discipline dynamique et en constant renouvellement. La Rencontre de 2016 a tenu ses promesses. Le bel ouvrage qui en est issu en témoigne.

Et la réunion de 2019 avec comme thème principal la statuaire honorifique en est une autre illustration. Le présent volume rassemble vingt-cinq études, réunies en deux sections, l'une thématique relative au emploi, l'autre à l'actualité de la recherche et aux découvertes récentes. La récupération de l'antique de multiples façons est un phénomène de tout temps et qui commence au sein même de l'Antiquité. Le emploi peut être simple voire brutal et purement fonctionnel, un couvercle de sarcophage devant une assise dans l'élévation d'un mur ; il peut être aussi l'objet d'une mise en valeur soignée, d'une présentation qui le valorise autant qu'il rend compte de la position sociale et culturelle du « récupérateur ». Il peut encore subir des aménagements, retouches, être reconfiguré ou refunctionalisé. La sculpture peut avoir plusieurs vies, voire renaître de ses cendres. Mais à chaque fois, c'est un moment d'histoire dont elle est le révélateur, ce qui apparaît bien et presque constamment dans les études proposées : le emploi des colonnes dans l'Arc de Constantin et la basilique de Saint-Marc à Venise comme nouvelle esthétique ; le emploi de sculptures dans des contextes inédits en Afrique du Nord, parfois « pour profiter du prestige qui s'attache à certaines œuvres » ; les thermes de Thurburbo Majus « asile des statues antiques » ; le démantèlement et la récupération précoce en Gaule, notamment dans le cadre d'une *schola* à Autun ; l'enrichissement de la connaissance de la sculpture lyonnaise du Haut-Empire par la récupération dans une importante nécropole (839 tombes) de l'Antiquité tardive fouillée en 2015-2016 ; la villa d'Escolives-Sainte-Camille avec une réutilisation massive dans les thermes de monuments d'un sanctuaire du II^e siècle ; les multiples vies des monuments funéraires dans l'Est de la Gaule ; les remparts des Sénons et des Éduens comme conservatoire des *spolia* issus de monuments antérieurs, dont la célèbre stèle des fresquistes retrouvée en emploi dans le rempart de Sens ; une analyse préliminaire des modalités du emploi dans les provinces occidentales ; l'affaire de l'autel de la Victoire, au cœur d'une polémique entre païens et chrétiens au IV^e siècle ; le témoignage de Grégoire de Tours sur le marbre et ses usages ; la récupération et l'imitation de l'antique dans l'art roman méridional ; le cimetière des Alyscamps réinterprété au Moyen Âge en lieu de mémoire de gestes épiques. Au nombre des nouvelles recherches, on mentionnera deux bustes de Caracalla conservés au Prado et à Vienne, deux exemples différents mais significatifs de l'histoire de la restauration ; les statues de *togati* en Grèce ; une allée aux tombeaux à Strasbourg avec lions et sphinges ; un ensemble important de monuments funéraires et votifs des II^e et III^e siècles au Titelberg réutilisés un première fois dans une fortification des années 270 et redéplacés au IV^e siècle ; sept fragments de sculptures colossales issus du Grand sanctuaire de Mandeure ; un monument funéraire d'Arc-en-Barrois associant stèle sur podium et stèle-maison ; quelques portraits et représentations divines méconnues au Musée de Nîmes ; une nouvelle analyse de la stèle dite d'Attis à Marseille qui dissocie celle-ci de la série des *naiskoi* de la rue Négrel et la renvoie vers une création de l'époque impériale. En clôture, Jean Charles Balty propose un bilan raisonné des travaux, une réflexion de synthèse, trace des pistes de recherche et démontre avec la maîtrise qu'on lui connaît la vitalité d'une discipline en plein essor.

Georges RAEPSAET